

# Le courage d'une dame de cœur

**Marguerite Lajugie-Farges, 79 ans, reçoit aujourd'hui la médaille des Justes pour avoir sauvé et élevé à Bordeaux pendant la guerre un petit garçon juif de 4 ans, Boris Cyrulnik, aujourd'hui psychiatre reconnu**

BERNADETTE DUBOURG

**B**oris Cyrulnik, psychiatre, éthologue et auteur de nombreux ouvrages où il évoque notamment l'importance du lien maternel, n'a jamais voulu témoigner de son enfance bordelaise. Aujourd'hui encore, il reste discret sur l'arrestation et la déportation de ses parents en 1942, sa propre arrestation ensuite, en janvier 1944, alors qu'il avait 6 ans, ou encore le



Boris Cyrulnik à 5 ans

(Photo - Sud-Ouest)

souvenir des nombreuses familles de Gironde qui l'ont accueilli et caché.

« Cela reste du domaine privé », répond-il simplement. Malgré cette réserve, Boris Cyrulnik a tout de même souhaité que la première femme à l'avoir sauvé, celle qui a ensuite veillé sur lui jusqu'à la fin de la guerre, soit publiquement honorée (lire par ailleurs).

## ENFERMÉ À LA SYNAGOGUE

Marguerite Farges avait alors 23 ans. Elle était institutrice auxiliaire à l'école maternelle de la rue du Pas-Saint-Georges, à Bordeaux. En juillet 1942, les parents d'un de ses élèves, le petit Boris Cyrulnik, âgé de 4 ans, sont venus la voir. Ils n'avaient plus le droit de quitter Bordeaux et ne pouvaient amener leur fils à la campagne pour s'aérer. Fe lui ai trouvé une nourrice à Villenave-d'Ornon », se souvient avec une grande tendresse dans la voix, plus de cinquante ans après, cette grand-mère au sourire chaleureux et bienveillant.

Les parents de Boris ont accompagné leur petit garçon le samedi après-midi. Ils ont été arrêtés dans la nuit du dimanche au lundi. Cette nuit du 15 au 16 juillet 1942, 70 personnes ont été arrêtées au cours de la première rafle en Gironde. Sa mère a été déportée dans le premier convoi du 18 juillet 1942, qui comptait 161 personnes. Son père, blessé et hospitalisé à Saint-André, a été déporté dans le convoi du 25 novembre 1942, avec 92 personnes.

Au moment de leur arrestation, les parents de Boris ont juste eu le temps de crier à un voisin de bien vouloir avertir M<sup>me</sup> Farges. « Ils me demandaient de m'occuper de leur fils. J'ai filé à Villenave-d'Ornon, j'ai pris Boris par la main et je l'ai amené chez mes parents. » Le père de Marguerite était inspecteur des écoles, suspendu par le régime de Vichy. Sa mère était institutrice. Margot, comme la surnommaient ses parents et comme l'appelle toujours Boris, a ainsi élevé l'enfant pendant un an et demi.

En janvier 1944, en effet, alors que Margot était en poste à Coutras, Boris a été arrêté à Bordeaux et enfermé à la synagogue avec 227 autres juifs. Une chaîne de solidarité s'est alors formée pour sauver une seconde fois le petit garçon.

Ce fut d'abord une infirmière de la Croix-Rouge, M<sup>me</sup> Descoubes, qui a tout de suite remarqué cet enfant, seul dans son coin. Lorsqu'elle lui a parlé, il a simplement répondu : « Depuis que je suis chez Margot, je ne suis plus juif, je ne comprends pas pourquoi on m'a arrêté. » Le 12 janvier 1944, à la descente du bus qui amenait ces juifs de la synagogue à la gare Saint-Jean, à destination des camps de la mort, cette infirmière a entouré Boris de sa longue cape et l'a caché sous le siège de l'ambulance.

Marguerite Farges l'a alors de nouveau récupéré et l'a successivement caché en divers endroits.

Boris est d'abord resté quelques jours dans les cuisines de l'université, puis chez un gardien de la paix, avant d'aller chez un couple d'instituteurs à Camarsac. André Monzie est retraité dans la banlieue bordelaise. Son épouse, Renée, est décédée il y a quelques années. Il se souvient : « C'était à la tombée du jour. Marguerite avait arrêté la camionnette en haut de la côte, elle ne savait pas si on allait accepter. Nous



Marguerite Lajugie-Farges évoque aussi l'enfant qu'elle serrait fort dans ses bras lors des bombardements (Photo Fabien Cottereau)

avons gardé Boris dix-sept jours. Nous avions un fils du même âge. Le soir, ma femme les prenait chacun sur un genou pour leur lire un conte. Un soir, Boris s'est levé et a dit : "Moi aussi, j'avais une maman." » André Monzie a revu Boris Cyrulnik pour la première fois l'année dernière à Bordeaux.

## LES SOUVENIRS ET LA MÉMOIRE

Puis Marguerite a conduit Boris dans une ferme à Pondaurat. Il a passé la ligne de démarcation sous le faux nom de Jean Bordes, camouflé sous des sacs. Plus tard, il a vécu les trois à quatre derniers mois de la guerre chez un instituteur de Saint-Magne-de-Castillon. André Lafaye n'a jamais oublié cette partie de pêche où il avait amené Boris et un neveu de 12 ans : « Boris a remarqué que les poissons étaient plus gros qu'à Pondaurat. Mon neveu lui a demandé : "Tiens, tu étais là-bas ?" Boris m'a regardé, j'ai ouvert de grands yeux, il a tout de suite compris et a répondu : "Non, je n'y étais pas, c'est un copain qui me l'a raconté." »

Marguerite est venu le chercher à la fin de la guerre. « Quand Boris est parti, il a serré fort la main de Marguerite et ne s'est pas retourné. » André Lafaye a de nouveau entendu parler de Boris Cyrulnik à

l'occasion de la parution d'un de ses livres. Les deux hommes se sont écrit. Mais André Lafaye ne l'a jamais revu : « Je serais content de lui serrer la main et je retournerai à mon silence. J'ai fait ce que j'avais à faire. »

« Vos souvenirs ne sont pas les miens », avait amicalement observé Boris. « Ma mémoire n'est pas celle des autres », ajoute-t-il, conscient que son histoire se réécrit aussi à travers tous les témoins de son enfance.

Après la guerre, Boris Cyrulnik a été élevé par une tante. Marguerite Farges est devenue M<sup>me</sup> Joseph Lajugie, mère de deux enfants. Boris a continué à lui rendre visite, lorsqu'elle était à Paris, mais il a mis très longtemps à revenir à

Bordeaux. Il a fallu des et la présentation de se lieux douloureux de se

« C'était un enfant un superbe garçon », ment Marguerite Farges trant les photos d'un 5 ans qu'elle avait fait photographe bordelaise ses parents reviennent voulais qu'ils aient ur la période qu'ils n'avaient cue avec lui. »

Pour chaque Noël des Mères, elle reçoit bouquet de roses. Et tout dans son cœur est ris : « Tu es plus que m'as sauvé deux fois.

## La médaille des Justes

■ La médaille des « Justes parmi les nations » sera aujourd'hui à Marguerite Lajugie-Farges par Aryé G général d'Israël, au cours d'une cérémonie organisée de Bordeaux.

De passage en Israël pour une conférence, Bo avait entamé des démarches auprès de Yad Vasher moigner publiquement sa reconnaissance à Margot ment aidé deux cousins de Boris dont le père a été

Le nom de cette ancienne institutrice bordelaise sormais gravé dans les jardins de l'Institut comm martyrs et des héros de la Shoah, sur la colline du S rusalem.